

LA CERISAIE

Anton Tchekhov

Christian Benedetti

THÉÂTRE STUDIO

Du 5 mars au 24 mars 2018

Du lundi au samedi à 20h30

Contacts relations publiques :

Juliette NONN : juliettenonn@hotmail.com 06.85.83.03.58

Lucille BALAGNY : lbalagny@theatre-studio.com 01 43 76 86 56

la terrasse

un événement
Télérama

INFOS PRATIQUES

Les représentations auront lieu du 5 mars au 24 mars 2018
du lundi au samedi à 20H30

Plein tarif : 20 €

Tarif réduit 1: 15 €

(étudiants, moins de 30 ans, demandeurs d'emplois, seniors, intermittents)

Tarif réduit 2 : 10 €

(moins de 16 ans, bénéficiaires du RSA/RMI, habitants d'Alfortville, scolaires, universités, groupe de 10 personnes).

Le Théâtre-Studio fait parti du réseau Ticket Théâtre proposant un tarif unique de 12€ pour ses adhérents.

Durée : 1h30

Le théâtre ouvre ses portes 1h avant le début du spectacle, vous pouvez vous restaurer sur place.

Pour Réserver ...

Par téléphone : 01 43 76 86 56

Les réservations téléphoniques sont ouvertes du lundi au vendredi de 14h à 18h.

Par notre billetterie en ligne sur le site du Théâtre-Studio

www.theatre-studio.com

Contacts relations publiques (partenaires, groupes et universités)

Juliette NONN : juliettenonn@hotmail.com 06 85 83 03 58 et

Lucille BALAGNY : lbalagny@theatre-studio.com 01 43 76 86 56

Aucun retardataire n'est admis en salle après le début de la représentation. Les places réglées ne sont ni échangeables, ni remboursables.

Nous demandons aux groupes de se présenter au plus tard à 20H00.

Accès au théâtre : THEATRE STUDIO 16 rue Marcelin Berthelot 94140 Alfortville

En métro : Ligne 8, Station École Vétérinaire, Maison-Alfort. Prendre la sortie 2 ou 3, escalier sur votre droite puis tout droit vers le carrefour de la Résistance. Prendre la 2ème rue sur votre gauche, direction Alfortville/Ivry. Vous remontez successivement la rue Eugène Renault puis sous le pont SNCF, la rue du Général de Gaulle. Après le passage du pont, la rue Marcelin Berthelot est la 4ème rue sur votre gauche. (9 minutes). *A la sortie du métro, possibilité de prendre le bus 103 direction Marché de Rungis ou Rouget de Lisle, arrêt Charles de Gaulle.*

En voiture Au départ de Paris - Porte de Bercy. Prendre la sortie en direction de A5 / Troyes / Metz / Nancy / Marne La Vallée / Créteil. Rejoindre l'autoroute A4 direction Metz / Nancy, sortie 3 Maisons Alfort / Alfortville / Saint Maurice. Arrivé au carrefour de la résistance, prendre la direction Ivry sur Seine / Alfortville. Après le pont SNCF, prendre la rue Véron (3ème rue à gauche) puis la rue Leroux (1ère rue à droite) puis à droite rue Marcelin Berthelot.

En bus : 103, 125, 325 & 24

À vélo : accès rapide, agréable et avec peu de circulation...

En Autolib : Alfortville / Charles de Gaulle

DISTRIBUTION

LA CERISAIE

De **Anton Pavlovitch Tchekhov** / Mise en scène **Christian Benedetti**

Assistante à la mise en scène : **Nina Villanova**

Traduction de **Brigitte BARILLEY, Christian BENEDETTI et Laurent HUON**

Lioubov Andreevna, Ranevskaïa - **Brigitte Barilley**

Ania, sa fille - **Alix Riemer**

Varia, sa fille adoptive - **Hélène Viviès**

Leonid Andreevitch, Gaev, son frère - **Philippe Crubézy**

Iermolaï Alexeevitch, Lopakhine - **Christian Benedetti**

Piotr Sergueevitch, Trofimov - **Antoine Amblard**

Boris Borissovitch, Simeonov Pichtchik –**Philippe Lebas, Laurent Huon** (en alternance)

Charlotta Ivanovna - **Lise Quet**

Semione Panteleevitch, Epikhodov – **Nicolas Buchoux**

Douniacha - **Hélène Stadnicki**

Firs - **Jean-Pierre Moulin**

Iacha - **Christophe Carotenuto**

Avec la voix de **Jenny Bellay**

Lumière **Dominique Fortin**

Régie générale **Cyril Chardonnet**

Machinerie **Antonio Rodriguez**

Gravure sur bois et réalisation du chien **Eric Den Hartog**

Sons **Wilfried Wendling**.

Merci à **Béatrice Picon-Vallin** pour son regard affectueux et aiguisé.

Production : THÉÂTRE-STUDIO

Coproduction : Les nuits de Fourvières -- Grand Lyon Métropole / Pole Culturel d'Alfortville et l'équipe des comédiens.

Soutien de l'ADAMI

Participation artistique de L'ENSATT



NOTE D'INTENTION DU METTEUR EN SCENE

Jouer La Cerisaie en vaudeville, il n'y a rien d'une proposition iconoclaste, mais une invitation suggérée par le texte même. Et pourtant c'est une pièce sur la mort. Le personnage principal c'est la maison, le domaine, la Russie qui est notre Cerisaie dit Trofimov. Les personnages sont inexistant, ils n'existent que par leur relation avec La Cerisaie. C'est une pièce de troupe. Tout doit être toujours à côté, trop tôt, trop tard, excessif ou insuffisant... depuis le train manqué au début et cette bougie inutile dans la lumière de l'aube, jusqu'aux fiançailles manquées, aux objets perdus, aux queues de billard cassées, au domaine vendu, aux cerisiers abattus, aux illusions projetées sur l'avenir qui le change d'avance en ratage, une sorte de préfiguration de la Russie réduite à la mendicité.

Cette pièce est abstraite comme une symphonie de Tchaïkovski et il faut avant tout, y percevoir des sons.

Une démangeaison.

Et puis ce fil tendu qui casse...

Firs : Avant le malheur ça faisait ce bruit ...

Gaev : Avant quel malheur ?

Firs : Avant la liberté.

Et puis après les derniers mots de Firs "Eh toi, l'inapte !". C'est peut être bien le fil de la vie.

La pièce commence, ils sont en retard... c'est demain... et demain... demain... c'est déjà aujourd'hui !

... « Au théâtre d'art, tous ces détails avec les accessoires distraient le spectateur, l'empêchent d'écouter... Ils masquent l'auteur /... / Vous savez, je voudrais qu'on me joue d'une façon toute simple, primitive... Comme dans l'ancien temps... une chambre... sur l'avant scène un divan, des chaises... Et puis de bons acteurs qui jouent... C'est tout... Et sans oiseaux et sans humeurs accessoires que... ça me plairait beaucoup de voir mes pièces représentées de cette façon-là... »

Evtikhi Karpov citant les propos de Tchekhov : mes deux dernières rencontres avec Tchekhov / in / Tchekhov dans les souvenirs -1954 / pages 575 et 576

VOULOIR MONTER TOUT TCHEKHOV

Le projet Tchekhov : monter l'intégralité de son œuvre dramatique c'est faire le chemin de :

Anna Petrovna : quoi ?

Triletzki : rien

à

Firs : et toi l'inapte !

C'est tenter de répondre à cette question : comment peut-on être à l'heure à un RDV que l'on ne peut que manquer ?

En 2011, **Christian Benedetti** commence **son cycle Tchekhov** et signe la mise en scène de **La Mouette, Oncle Vania, Trois Sœurs** au Théâtre-Studio d'Alfortville, plus tournée en France pour chaque spectacle.

En 2015/16, il continue avec **La Cerisaie**, quatrième volet du projet Tchekhov, qu'il crée au festival Les Nuits de Fourvière, puis au Théâtre du Soleil pendant 4 semaines.

En 2018/19 : **Christian Benedetti** montera **l'intégrale Tchekhov** en tournée, six pièces dans l'ordre de l'écriture et les 9 pièces en 1 acte.

ÊTRE SANS PÈRE & IVANOV

Deux pièces de factures traditionnelles

LA MOUETTE & ONCLE VANIA

Deux pièces qui brisent la dramaturgie traditionnelle et interrogent des formes nouvelles. (Premières pièces écrites par actes et non par scènes / plus de personnages mais des rôles et des structures de pensée).

TROIS SŒURS & LA CERISAIE

Deux pièces de troupe. (Écrites pour le Théâtre d'Art de Moscou)

SUR LA GRAND ROUTE / LE CHANT DU CYGNE / L'OURS / UNE DEMANDE EN MARIAGE / TRAGÉDIEN MALGRE LUI / UNE NOCE / UN JUBILE / LES MÉFAITS DU TABAC / TATIANA REPINA

9 pièces en 1 acte

Une équipe d'acteurs : Isabel Aimé Gonzalès Sola, Brigitte Barilley, Jenny Bellay, Christine Brücher, Marie-Sophie Ferdane, Elsa Granat, Evelyne Istria, Lise Quet, Nina Renaux, Alix Riemer, Hélène Stadnicki, Nina D. Villanova, Hélène Viviès, Antoine Amblard, Christian Benedetti, Thierry Bosc, Nicolas Buchoux, Christophe Carotenuto, Philippe Crubézy, Daniel Delabesse, Laurent Huon, Philippe Lebas, Jean-Pierre Moulin, Stéphane Schoukroun, Yuriy Zavalnyouk.

Ce projet n'aurait pas pu voir le jour sans deux de nos compagnons de route qui sont « descendus en marche », Isabelle Sadoyan et Jean Lescot, à qui ce projet est dédié.

CHRISTIAN BENEDETTI / THEATRE STUDIO



Acteur et metteur en scène né en 1958, directeur du Théâtre-Studio à Alfortville depuis 1997, Christian Benedetti, s'est formé au Conservatoire national supérieur d'art dramatique dans la classe d'Antoine Vitez. Il fait plusieurs séjours d'études à Moscou avec Oleg Tabakov et Anatoli Vassiliev, en Hongrie avec le Théâtre Katona de Budapest et à Prague avec Otomar Krejca.

Au théâtre il a joué notamment avec Marcel Maréchal, Jean-Pierre Bisson, Marcel Bluwal, Antoine Vitez, Otomar Krejca, Aurélien Recoing, Sylvain Creuzevault... et dans ses mises en scènes de Tchekhov et de Sarah Kane.

Au cinéma, Il a tourné récemment avec Michael Haneke, Alban Ravassard, Xavier Legrand, Lucas Bernard, Célia Kirche...

Pour Le film *L'Appel* d'Alban Ravassard, Il est récompensé du Prix du Meilleur Acteur dans plusieurs grands festivals internationaux: Shortpole London international film festival (Angleterre), Fright Night Film Fest (USA), Independent Horror Movie Awards (USA), End of Days Film Festival (USA), et Bucharest Shortcut Cinefest (Roumanie).

Également pédagogue, Christian Benedetti a enseigné en France au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris, à l'école du Théâtre National de Chaillot, à l'E.N.S.A.T.T, au Conservatoire National de Région de Marseille, à l'E.S.A.D, et en Europe San Miniato - Teatro di Pisa

(Italie), Académie de Bucarest et Satu-Mare (Roumanie), Académie de Sofia (Bulgarie). Il a aussi enseigné et coordonné le département théâtre au Centre National des Arts du Cirque.

Christian Benedetti ouvre le Théâtre Studio à Alfortville en 1997 avec *Sauvés*, en présence d'Edward Bond, qui devient auteur associé. **Le Théâtre-Studio** tel qu'il le définit est « **un lieu de recherche**, de laboratoire et de fabrique. **Un lieu de « collisions signifiantes »**. **Un lieu d'écriture, de résidence dans le temps**. **Un lieu des premières fois**, dans une perspective de transmission et de partage où les conversations peuvent se poursuivre, s'interrompre et se reprendre au fil de la pensée et du temps. **Un lieu de Croisement(s)**... Allant droit et Allant vers, de rencontre avec des êtres. **C'est un lieu de « braquage » et d'intranquillité.**»

Edward Bond et **Gianina Cărbunariu** en sont les auteurs associés. **Sylvain Creuzevault** en est le metteur en scène associé, et depuis 2017 **Nina Villanova** et sa compagnie Point de fuite.

PARCOURS

1976 : *Le Primitif* de Léon Rosselson, Théâtre du Gymnase Marseille

1977 : *Tartuffe* de Molière, Théâtre du Gymnase Marseille

1980 : *La Mouette* d'Anton Tchekhov, Conservatoire national supérieur d'art dramatique

1982 : *La Mort en ce théâtre* de Christian Benedetti, Festival d'Avignon

1983 : *Le Corps à refaire* de Marcel Bozonnet, Théâtre national de Chaillot

1983 : *Mademoiselle Julie* d'August Strindberg, Théâtre Édouard VII (avec Isabelle Adjani)

1986 : *Oncle Vanja* d'Anton Tchekhov, Théâtre de l'Est parisien

1990 : *Liliom* de Ferenc Molnár, Cartoucherie de Vincennes

1992 : *Ivan le Terrible* d'après Sergueï Eisenstein, Cartoucherie de Vincennes

1993 : *Woyzeck* de Georg Büchner, Cartoucherie de Vincennes

1995 : *Une parole pour la Bosnie* d'après Les Bosniaques de Velibor Čolić, Friche de la Belle de Mai

1996 : *Électre* de Sophocle, Théâtre du Gymnase Marseille

1996 : *Elisabeth II* (pas une comédie) de Thomas Bernhard, festival de mai Dijon

1997 : *Sauvés* d'Edward Bond, pour l'inauguration du Théâtre-Studio

1998 : *Faust* de Goethe Théâtre de la Tempête

1998 : *Roberto Zucco* de Bernard-Marie Koltès, Festival Prima dell' Teatro de San Miniato

1998 : **Mardi** d'Edward Bond, Théâtre-Studio d'Alfortville

1998 : **Les Terres de minuit** de Mounsi, avec Samy Naceri, Théâtre-Studio d'Alfortville

1999 : **Sauvés** d'Edward Bond, Théâtre-Studio d'Alfortville

2000 : **Blasted** de Sarah Kane, Théâtre-Studio d'Alfortville

2001 : **Onze débardeurs** d'Edward Bond, création en France, Théâtre-Studio d'Alfortville

2001 : **4.48 Psychose** de Sarah Kane, création en France, Théâtre-Studio d'Alfortville

2002 : **Torrito II** de Dominique Probst, avec Roger Mirmont et Aldo Romano à la batterie, Théâtre-Studio d'Alfortville

2002 : **Existence** d'Edward Bond, création mondiale, Théâtre-Studio d'Alfortville

2002 : **Blasted** de Sarah Kane, Théâtre Nanterre-Amandiers

2002 : **Blasted, Crave, 4.48 Psychose** de Sarah Kane, avec les acteurs du Teatrul Tineretului de Piatra Neamț, en Roumanie, puis tournée à Iași, Cluj, et Bucarest Théâtre Bulandra (avec Anamaria Marinca)

2003 : **Les Enfants** d'Edward Bond, avec des enfants incarcérés en Roumanie (pénitencier de Satu Mare-Craiova-Târgu Ocna (avec Anamaria Marinca)

2003 : **Supermarché** de Biljana Srbijanović, création en France, Théâtre-Studio d'Alfortville, Prix spécial de la mise en scène au Festival international de Novi Sad (Serbie)

2003 : Biljana Srbijanović, devient auteur associé du Théâtre Studio pour 3 ans

2004 : **La Trilogie de Belgrade** de Biljana Srbijanović, Théâtre Nanterre-Amandiers, Piccolo Teatro di Milano, Théâtre-Studio d'Alfortville

2004 : **Les Relations de Claire** de Dea Loher, Théâtre Nanterre-Amandiers, Piccolo Teatro di Milano

2004 : **Amérique, suite** de Biljana Srbijanović, création mondiale, Théâtre-Studio d'Alfortville

2005 : **Peanuts** de Fausto Paravidino, Théâtre 13, création en France

2005 : **Les Enfants** d'Edward Bond, avec des jeunes incarcérés à Fresnes

2005 : **Stop the tempo** de Gianina Cărbunariu, Théâtre-Studio d'Alfortville, puis tournée en France, en Roumanie et Bulgarie. Gianina Cărbunariu devient auteure associée du Théâtre-Studio d'Alfortville

2007 : **Kebab** de Gianina Cărbunariu, Théâtre-Studio d'Alfortville, création européenne

2007 : **Onze débardeurs** d'Edward Bond, avec les acteurs du Théâtre libre de Minsk, (Biélorussie)

2009 : **Avant-Hier/Après- demain** de Gianina Cărbunariu, création en France, Théâtre-Studio d'Alfortville.

2009 : **4.48 Psychosis** de Sarah Kane, Young Vic Theatre Londres (avec Anamaria Marinca)

2009 : **New York 2001** de Christophe Fiat, création mondiale, Théâtre-Studio d'Alfortville

2010 : **Piscine (pas d'eau)** de Mark Ravenhill, création en France, Théâtre-Studio d'Alfortville. Mark Ravenhill devient auteur associé du Théâtre Studio.

2010 : **La Guerre est finie, qu'est-ce qu'on fait ?** de Gianina Cărbunariu, Théâtre-Studio Alfortville

2011 : **La Mouette** d'Anton Tchekhov, Théâtre du Beauvaisis, Théâtre-Studio Alfortville

2012 : **Oncle Vania** d'Anton Tchekhov, Théâtre-Studio Alfortville, Théâtre du Beauvaisis (Beauvais). Début de l'intégrale Tchekhov.

2012 : **Savannah Bay** de Marguerite Duras, Théâtre d'Art Anton Tchekhov de Moscou

2012 : **La Mouette et Oncle Vania** d'Anton Tchekhov, Théâtre de l'Athénée Louis Juvet et Théâtre-Studio Alfortville

2013 : **La Mouette et Oncle Vania** d'Anton Tchekhov, en tournée en France

2013 : **Existence** d'Edward Bond et **Lampedusa Beach** de Lina Prosa, Comédie-Française

2013 : **Trois Sœurs** d'Anton Tchekhov, Théâtre-Studio Alfortville, et en tournée en France

2014 : **La Mouette, Oncle Vania, Trois Sœurs** d'Anton Tchekhov, Théâtre-Studio Alfortville

2015 : **Trois Sœurs** d'Anton Tchekhov, Théâtre de l'Athénée Louis Juvet

2015 : **La Cerisaie et La Mouette, Oncle Vania, Trois Sœurs** d'Anton Tchekhov festival des Nuits de Fourvière, reprise en tournée en France

2016 : **La Cerisaie** d'Anton Tchekhov, Théâtre du Soleil - Cartoucherie de Vincennes

2017 : **Blasted et 4.48 Psychosis** de Sarah Kane, Théâtre-Studio Alfortville

2018 : reprise de **La Cerisaie** en tournée en France et au Théâtre-Studio d'Alfortville, reprise de **Blasted et 4.48 Psychosis** de Sarah Kane, Théâtre-Studio Alfortville, en octobre création d'**Ivanov** d'Anton Tchekhov au Théâtre de l'Athénée Louis Juvet en novembre.

CONVERSATION AVEC CHRISTIAN BENEDETTI

L'histoire commence avec *La Mouette*. Vous aviez déjà travaillé le texte alors que vous étiez au conservatoire ?

Oui. J'étais au Conservatoire et Antoine Vitez me souffle « *tu devrais travailler Tchekhov* ». Pour moi, c'était obscur, j'avais vu un truc au Conservatoire de Marseille et j'avais trouvé ça chiant comme la pluie (rires). Et puis, finalement je me suis penché sur le moment de l'acte IV entre Treplev et Nina, à la fin de *La Mouette*. On a travaillé avec Antoine, c'était formidable. J'ai découvert Tchekhov et j'ai tout lu. En sortant du conservatoire, les élèves pouvaient monter des spectacles. J'ai choisi *la Mouette*. C'était en 1979 ou 1980. Ça m'a ouvert le chemin, des possibles, une ligne de travail. Ensuite, je suis allé à Moscou, car Antoine me dit « *va travailler là-bas* ». Et j'étais obéissant à l'époque, j'écoutais tout ce qu'on me disait ! (rires) . J'ai toujours voulu revenir sur ce texte mais quelque chose m'en empêchait... quoi ? sûrement moi-même. Et puis il y a quelques années j'ai vu *La Mouette* montée par Arpad Schilling, j'ai trouvé les acteurs magnifiques, j'étais stupéfait, je l'ai vu cinq fois de suite. J'adorais sa façon de penser le théâtre, sa façon de le fabriquer. À force de discuter avec lui, c'est drôle, c'est comme s'il m'avait donné l'autorisation de le faire ! Et puis viennent des discussions avec Edward Bond qui me dit « *reviens à l'origine* », avec Mark Ravenhill aussi après *Piscine (pas d'eau)*... Voilà, c'est tout ça, le point de départ de *La Mouette*. C'est un moment dans ma vie de théâtre et c'est toute ma vie de théâtre.

Là, très concrètement, vous êtes dans votre théâtre-studio et vous suivez le conseil de Tchekhov « *j'aimerais que cette pièce soit jouée par de bons acteurs, des tables, des chaises...* »

Oui, le plus naturellement possible. C'est le principe de répétition. Une répétition avec du monde. C'est tout ce qu'on fait. On répète tous les soirs avec des gens qui regardent. Mais ça ne change rien au fait que l'on répète. Il n'y a pas une volonté de représenter mais une volonté de présenter. Ce n'est pas pareil. Je pense que c'est la fonction du cinéma de recréer des atmosphères, des images... Ils ont les moyens, c'est fait pour ça. Le théâtre, c'est autre chose. C'est réinventer un espace, c'est engager le spectateur à peindre lui-même. Souvent les gens portent la nostalgie d'une image, en voyant Tchekhov, des dames d'ailleurs, me demandent « *mais où est l'âme slave ?* ». Je ne sais pas où elle est, je ne sais même pas si elle existe. Quand j'ai vécu là-bas, je ne sais pas si je l'ai vue, trouvée... Et finalement, les gens sont de cette manière nostalgiques de l'aristocratie et de la bourgeoisie. C'est rigolo. Ils ne sont pas nostalgiques de la vision du peuple. Ce qui secoue chez Tchekhov, ce qui met en débat, c'est le sens. Ces sujets ne sont pas extraordinairement révolutionnaires. C'est comme lorsque Van Gogh peint les tournesols. Ce n'est pas non plus un sujet qui fait tomber par terre, les fleurs. Ce qui est puissant, c'est comment il le fait. Quand Tchekhov écrit, ce qui est passionnant c'est ce qu'il invente et qui n'a jamais existé. Il dit « *il faut effrayer le spectateur* ».

Ce que vous avez senti d'une manière sublime ici, c'est le peintre du temps qui passe

C'est une expérience. Il faut lire Tchekhov en n'oubliant pas qu'il est médecin, qu'il est malade. Il le sait. Il sait que c'est incurable, que son temps est compté. Il meurt à 44 ans. Il y a une urgence extrême.

Il porte en lui le thème de la faillite, celle de la vie, celle de son père...

La faillite, oui, c'est deux choses. Le rapport à l'argent, toujours présent mais ce sont des symptômes. La réalité, c'est que c'est un siècle brisé. Toute une partie de la population va disparaître parce qu'elle est dépassée. C'est comme nos enfants aujourd'hui ! Regardez, ils nous font peur la nuit quand on les croise dans la rue. On peut toujours dire « *Regarde comme ils écrivent des SMS, ils ne savent pas parler français !* ». Mais la vérité, c'est que dans dix ou vingt ans, ils auront pris la responsabilité du monde. À quoi ça sert d'être dans une attitude de déploration ? Ils écriront comme ils écriront ! Et nous, on a fait quoi ? On pense être détenteur d'une pensée, d'une culture et en même temps on laisse le monde dans un drôle d'état... Les gens, chez Tchekhov c'est ça. Ils laissent le monde dans un drôle d'état... Dans *La Cerisaie* par exemple Lioubov et Gaev ne peuvent pas admettre ce que propose Lopakhine. Ils n'arrivent pas à l'imaginer, à le mettre en perspective. Mais de façon purement idéologique, c'est une question de classe.

Quand tout à coup le chemin de fer arrive... on passe du circuit lent ou circuit court. Mais comment imaginer ça ? On ne peut pas l'imaginer. Ça change toutes les perspectives. Dans toutes les périodes historiques, ce que l'on ne parvient pas à imaginer devient inéluctable. Le monde est en marche. Tchekhov avait une vision aigüe du monde. Il le regardait... à la fois l'Histoire, mais aussi le « tout petit ».

Dans une grande solitude...

Ce ne sont que des gens seuls qui parlent. En fait, nous devons jouer ensemble mais chaque rôle est seul, chaque rôle parle seul. Nous, les acteurs, nous devons nous répondre, mais ça ne se parle pas. C'est ce qui est difficile avec Tchekhov. Il faut que l'on soit effectivement dans un présent immédiat, ne pas faire de faux effets de réel pour ne pas vulgariser la pensée et les comportements. Passer sans cesse du discours direct au discours indirect (dans toutes leurs formes) et jouer en action directes ou en actions différées.

Comment arrivez vous à cela avec les acteurs, à ce niveau de jeu ?

Il faut transmettre le sens. C'est le chemin qui compte, pas le résultat. Il faut que chacun prenne le chemin, se surprenne, apprenne quelque chose de lui, s'approprie la pensée du rôle. Quand Tchekhov écrit *La Mouette*, c'est une révolution littéraire, il dit que le personnage est mort au profit du rôle et de la structure de pensée. Ce qu'il faut que l'acteur s'approprie c'est ça, c'est la structure de pensée du rôle. Moi je suis garant de la logique complète de la structure et chaque acteur est responsable de la logique de son rôle et ensuite on les confronte.

Il crée des situations qui permettent de regarder les relations ?

Oui c'est ça. C'est très factuel. Il n'y a pas de psychologie. C'est très concret. Pas de pathos.

Chez les personnages féminins, dans *Les Trois Sœurs* par exemple, il y a cette puissance du désir au milieu de l'immobilisme

Parce que c'est la femme qui crée le mouvement. La femme ne se satisfait jamais de ce qu'elle a. L'homme, lui a une tendance à l'immobilité. C'est factuel, c'est presque médical. Et Tchekhov était médecin. Il savait que l'horloge biologique de la femme induit ce rapport au temps très différent. Il faut vivre jusqu'à ce que l'horloge s'arrête, c'est-à-dire jusqu'à ce que la possibilité d'enfanter s'arrête. C'est ça, c'est lié à ça. Un homme — c'est un peu injuste — de toute façon, il a le temps. Rien ne presse. Tchekhov savait très bien ça. Il a eu beaucoup de maîtresses, donc il savait. Il a beaucoup observé les femmes. Il a même écrit en plaisantant au théâtre d'art pour qu'il verse une pension à son épouse parce qu'il ne pouvait pas être fidèle à cause de son observation des femmes obligatoire pour qu'il puisse écrire!

C'est une sorte de condamnation ?

Je ne sais pas si elles sont condamnées. En fait, il pose des questions, sans arrêt... *Comment être à l'heure à un rendez-vous qu'on ne peut que manquer et ce rendez-vous, c'est sa vie.* Par exemple, dans *Oncle Vania*, quand tu investis quelqu'un de tous tes rêves et que tu le charges de tous tes espoirs et de toute ta vie, est-ce juste, ensuite, de lui reprocher de ne pas être ou avoir été à la hauteur de tes rêves ? C'est ce qu'il se passe avec Serebriakov. C'est jamais qu'un tout petit bonhomme. Il a la goutte, il est vieux, il a peur de l'orage... Qu'est-ce qui t'empêche d'agir ? Ce n'est jamais que toi-même. Qui t'oblige à vivre une vie qui n'est pas la tienne ?... Toi ! C'est uniquement ça. Tchekhov parle de l'incapacité qu'on a à prendre notre destin en main. D'une certaine façon, c'est une œuvre qui incite à agir. C'est pour ça qu'il parle si fort, parce qu'aujourd'hui on est dans une période à peu près semblable à celle à laquelle il écrit.

Un monde en profonde métamorphose ?

Oui... Ce qui arrive est d'une grande violence. Ce monde en mutation nous dépasse. C'est ce dont il est question, entre autres, dans *La Cerisaie*. Le cerisier est une allégorie, c'est un arbre qui ne vit qu'une cinquantaine d'année au maximum. On se bat pour garder quelque chose qui doit mécaniquement disparaître... inéluctablement.

Il y a une jolie nature de relation entre Lioubov et Lopakhine

Il est amoureux d'elle ! Depuis très longtemps ! Il est amoureux d'elle et en même temps, elle est... Dans cette cerisaie, son père ne pouvait pas entrer même dans la cuisine ! Lui, aujourd'hui, non seulement il peut entrer mais il l'achète. Voilà. Cette Cerisaie et Lioubov représentent l'inaccessible. C'est son regard d'enfant. C'est déchirant.

Propos recueillis par Géraldine Mercier

PRESSE / LA CERISAIE

Création en juin 2015 au Théâtre de la Renaissance à Oullins, dans le cadre du Festival Les Nuits de Fourvière. Puis 4 semaines au Théâtre du Soleil en Janvier 2016.

Cette mise en scène est haletante et moderne. Elle dépoussière le théâtre de Tchekhov. Le théâtre de Christian Benedetti est tout sauf austère. Il y a de l'énergie sur scène. Il monte Tchekhov avec une vitalité impressionnante. Et sa Cerisaie devient une pièce optimiste.

Stéphane Capron • FRANCE INTER

Un pari audacieux qui se risque vers l'abstraction... Tchekhov voulait qu'on s'amuse, plus qu'on se désole. Sans doute aurait-il salué le courage et le parti pris de Benedetti. Point de folklore exotique. Un mobilier sommaire et brut, un paravent et un grand chandelier pour signifier la petite fête donnée un soir, suffisent. Car les acteurs et le texte priment.

Denis Laboutière • MEDIAPART

Un spectacle juste, authentique, servi par une troupe de comédiens qui mettent ce texte en bouche et en mouvements avec une spontanéité qui tourne le dos aux épanchements de l'âme slave.

Antonio Maffia • LE PROGRÈS

Le travail de ces acteurs sur la diction apparaît pour ce qu'il est: remarquable, précis. Ils dansent comme ils pleurent, avec une sincérité, une justesse qui suscitent l'émotion et nous les font ressentir comme des frères et sœurs. Cette mise en scène au rythme effréné rétrécit l'espace-temps, nous fait paraître cette Cerisaie bien proche de nous. Si la Cerisaie c'est la Russie qui se délite, ce sont aussi nos racines qui partent en miettes, un monde qui s'effondre. Et nous sommes bouleversés.

Trina Mounier • LES TROIS COUPS

Sur le plateau, débordant du plateau, impliquant le public, les douze acteurs produisent une énergie et une maîtrise qui emportent de la première à la dernière minute. Je crois que, nulle part ailleurs au monde, or puisse voir une cerisaie comme celle-ci, qui tout à la fois fleurit stérilement dans un ciel de givre et saigne en silence sous les dents des tronçonneuses.

Bruno Fournier • Regart's

Christian Benedetti a l'intelligence du plateau, il sait nous faire partager son acuité sur l'échiquier de la scène. Il nous aide à saisir ces personnages qui paraissent s'éclipser en brume et c'est grâce à la géométrie rigoureuse de la scène que le spectateur peut à nouveau suivre ses personnages.

Jacky Viallon • Webtheatre

Grand adepte de l'auteur russe, dont il a monté l'intégrale de l'œuvre dramatique, Christian Benedetti n'a pas oublié les recommandations du maître : du rythme pour une pièce subversive qui doit être jouée comme une comédie dans un décor réduit au strict nécessaire. En alternant phrases débitées à la mitraille et moments de silence avec des acteurs figés sur place, Benedetti donne toute sa force à l'ultime pièce de Tchekhov, celle qui condense sa vision.

Jack Dion • Marianne

ANTON TCHEKHOV

Anton Tchekhov naît en janvier 1860 à Taganrog (sur la mer d'Azov, au sud de la Russie). Après la faillite du commerce du père, la famille Tchekhov part s'installer à **Moscou**, laissant alors Anton et son frère Ivan, tous deux lycéens, à Taganrog. Ce n'est qu'après avoir passé son examen de maturité que le jeune Anton rejoindra sa famille pour s'installer dans la capitale russe.

Soucieux du bien-être financier de sa famille, et parallèlement à ses **études de médecine**, Anton Tchekhov entreprend de façon épisodique l'écriture de ses premiers articles et nouvelles qu'il revend à des journaux locaux. Pour exemple, **sa première nouvelle** paraît en **1880** dans un magazine humoristique et s'intitule **La Libellule**. En **1887**, sa première pièce aboutie, **Ivanov**, (*Platonov*, même si elle reste sa première pièce, est ici mise de côté puisque cette dernière aura été retravaillée toute sa vie et publiée par son frère après la mort du dramaturge) est jouée au Théâtre de Korch à **Moscou** et rencontre un vif succès. Anton Tchekhov a alors 27 ans et exerce le métier de médecin en parallèle de la rédaction de ses pièces.

Atteint de la **tuberculose** depuis **1884**, Anton Tchekhov ne cessera de voyager partout en Europe, cherchant un climat plus doux pour ménager son mal. L'homme, même s'il n'est pas politisé, reste très engagé contre la famine et se range du côté des plus faibles et à la fin de l'année 1889, Tchekhov entreprend un périple en Sibérie et sur l'île de Sakhaline, surnommée l'île prison. Le voyage durera trois mois durant lesquels il recense et soigne des milliers de bagnards. Très éprouvé suite à cela, ce voyage marque le début d'un engagement profond pour les plus démunis. A son retour, en 1891, il participe aux soins gratuits pour les plus pauvres et s'inspire de cette expérience pour la restituer, dans sa plus grande véracité, à l'intérieur même de ses pièces.

1896 marque l'échec de la première représentation publique de **La Mouette**, avant qu'elle ne vive un triomphe en **1898**, montée au **Théâtre d'Art de Moscou**, alors dirigé par **Stanislavski**.

L'année suivante, en **1899**, se joue la première d'**Oncle Vania**. L'auteur, bien qu'affaibli par la tuberculose, s'engage dès **1900** dans la rédaction d'une nouvelle pièce, **Les Trois Sœurs**, qui se jouera dès **1901** toujours au **Théâtre d'Art de Moscou**. Élu membre de l'académie en **1900**, il en démissionnera deux ans plus tard pour protester contre l'éviction de **Gorki**. En **1903**, **Anton Tchekhov** s'engage dans l'écriture de son œuvre ultime, **La Cerisaie**, présentée le **17 Janvier 1904** au **Théâtre d'Art de Moscou**. Face à la détérioration de son état de santé, **Anton Tchekhov** part en Allemagne avec sa femme en **mai 1904** et meurt à **Badenweiler le 2 Juillet** de cette même année avant d'être enterré au cimetière du Monastère des Vierges à **Moscou**, le **9 Juillet 1904**.

Le monde à l'époque de Tchekhov :

-**1879** : Alors que Tchekhov s'inscrit à la faculté de médecine, Ibsen publie *La Maison de poupée* et, en France, Émile Zola achève *Nana*. Cette année marque également la naissance de Staline.

-**1887** : Tchekhov présente sa première grande pièce, *Ivanov*, à Moscou lorsqu'André Antoine fonde le *Théâtre libre* à Paris. Cette année est aussi celle de la naissance du peintre Marc Chagall.

-**1891** : Lorsque Tchekhov s'engage auprès des plus démunis, une terrible famine sévit en Russie. C'est également cette année que débute la construction du Transsibérien.

-**1895** : Outre la parution de la première version de *La Mouette*, Tchekhov rencontre cette année là Tolstoï, qui marquera sa vie d'homme. En France, Félix Faure devient président de la République, et les frères Lumière effectuent leur première projection cinématographique « *La sortie des usines Lumière à Lyon* »

-**1899** : *Oncle Vania* est présenté pour la première fois le 26 Octobre au Théâtre d'Art de Moscou. Du côté politique, Lénine publie *Le développement du capitalisme en Russie* et le procès Dreyfus est révisé.

-**1901** : L'année de la première représentation des *Trois Sœurs*, Tchekhov épouse Olga Knipper. Aux États-Unis, Theodore Roosevelt devient président. Cette année marque aussi la mort de Toulouse-Lautrec.

-**1902** : Alors que Tchekhov et Gorki se connaissent depuis trois ans, le premier suggère à l'auteur de *Vingt-six hommes et une fille* d'écrire pour le théâtre ; suite à cela, Gorki publiera *Les petits bourgeois* et *Les Bas-fonds*.

-**1904** : L'année de la mort de Tchekhov, une guerre russo-japonaise éclate. En France débute la réflexion sur la séparation entre l'Église et l'État, avant la promulgation de la loi en 1905, mais également le premier succès d'Isadora Duncan à Paris.



TCHÉKHOV

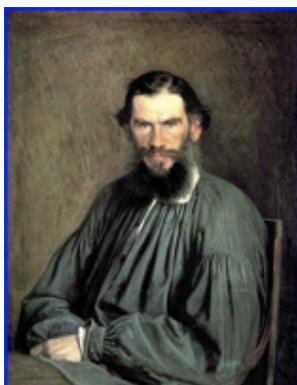
Des auteurs russes : Tourgueniev, Dostoïevski, Tolstoï et Gorki

Ivan Tourgueniev, fils de grands propriétaires, étudiant à Berlin, slavophile, doit sa renommée - et sa relégation dans ses terres par le gouvernement - à ses *Récits d'un chasseur* (1852), œuvre qui brosse un tableau de la vie des serfs et où l'auteur ne cache pas ses sympathies pour le monde paysan. Après des nouvelles (*Un coin tranquille*, 1854), c'est en France et en Allemagne qu'il écrira l'essentiel de son œuvre, des romans (*Le Nid de gentilshommes*, 1859 ; *Pères et Fils*, 1862) qui constituent une véritable tribune de tous les grands débats politiques, philosophiques et sociaux de son temps, à d'autres nouvelles (*Premier Amour*, 1860) et à la pièce *Un mois à la campagne*, qui, écrite en 1850, devra attendre 1879 pour être représentée.

Les œuvres majeures de **Fedor Dostoïevski** sont quatre romans-fleuves - *Crime et Châtiment* (1866), *L'Idiot* (1868), *Les Possédés* ou *Les Démons* (1871-1872) et *Les Frères Karamazov* (1880) - qui mettent en scène le conflit du cœur et de la raison, ou celui de la rationalité, que Dostoïevski abhorre, et de l'intuition, dans laquelle il voit - en particulier dans ses manifestations religieuses - la dernière chance de salut pour la Russie et le monde, responsables de leurs propres difficultés.

Les œuvres maîtresses de **Léon Tolstoï**, *Guerre et Paix* (1863-1869) et *Anna Karénine* (1873-1877), ainsi que la *Sonate à Kreutzer* (1891) et *Résurrection* (1899), intègrent des problèmes philosophiques et religieux dans la trame de la fiction, et tracent de la société et de l'âme russes une peinture d'une extrême diversité. Par ses envolées mystiques et son esprit contestataire, Tolstoï gagne une immense popularité dans la jeunesse russe.

Contemporain de Tchékhov, le romancier et dramaturge **Maxim Gorki** (1868-1936) dénonce les inégalités sociales à travers romans (*Foma Gordeïev*, 1899) et drames (*Les Petits-Bourgeois*, 1901 ; *Les Bas-Fonds*, 1902). *La Mère* (1906), roman inspiré par la révolution de 1905, décrit la prise de conscience prolétarienne. Une telle thématique vaudra l'exil à l'écrivain : c'est de Capri qu'il célébrera les luttes ouvrières (*Contes d'Italie*, 1911-1913).



Ivan Kramskoï,

portrait de L.Tolstoï, 1872
1872



Vassili Perov,

portrait de F.Dostoïevski,

Ivan Kramskoï, 1837-1887 est un peintre et critique d'art russe, ainsi qu'une très importante figure intellectuelle des années 1860-1880, chef de file du mouvement de l'art démocratique russe (les *Ambulants*).

Vassili Perov, 1833-1882, peintre russe faisant parti du groupe des *Ambulants*.

Les **Ambulants** ou **Itinérants** sont les terme donnés au mouvement réaliste apparu en Russie en 1863 et qui exista jusqu'aux années 1890, en réaction contre l'enseignement, les sujets et les méthodes de l'Académie impériale des beaux-arts de Saint-Pétersbourg. C'est sous la forme de l'Artel des artistes fondé par Ivan Kramskoï que débuta ce mouvement en 1863.

Le contexte politique de la Russie

Pendant de nombreux siècles, la Russie fut gouvernée par la dynastie des Romanov. Nous nous pencherons sur la question sociale à travers les trois derniers tsars : Alexandre II (1855-1881), Alexandre III (1881-1894) et Nicolas II (1894-1917).

Les grandes réformes ont joué un rôle primordial dans l'évolution de la société, c'est pour cela que nous nous intéresserons à Alexandre II, initiateur de ces nouvelles lois. Alexandre II fut le premier dirigeant à sacrifier une partie de son autorité, réalisant que le progrès social était nécessaire, pour maintenir l'ordre social et permettre à son pays de garder une importance quant à son statut international. Les grandes réformes, appliquées entre 1855 et 1870, consistèrent en l'élaboration d'un code pénal sur le modèle français, impliquant une réglementation plus stricte ; en la réforme de l'éducation, promouvant les enseignements primaires et secondaires ; dans le développement d'un réseau ferroviaire, entraînant une augmentation des moyens de transports. A cela on peut ajouter l'allègement de la censure et l'abolition du servage.

Cette dernière fut une réforme révolutionnaire entraînant un grand bouleversement. En effet, ayant été adoptée le 19 février 1861, elle ne fut réellement appliquée qu'en 1881 ; elle permit la libération de 20 millions de serfs, accroissant le nombre de travailleurs. Les désagréments furent considérables.

Tout d'abord, la quantité de parcelles cultivables était restée la même et de fait les possessions étaient communes. Pourtant ces nouveaux paysans demeuraient dépendants de leur seigneur jusqu'au rachat des terres. La pauvreté fut intensifiée car les riches perdirent leur pouvoir ainsi que leurs biens, ce qui ne permit pas aux paysans de s'enrichir. A l'inverse, d'anciens moujiks s'enrichirent aux dépens des propriétaires passés.

On assiste alors à un surpeuplement rural où les petits paysans s'endettent. Le caractère incomplet de la réforme pousse les paysans à se révolter contre l'Etat renforçant ainsi la position des nobles qui ne veulent pas perdre leur pouvoir. Des alliances se forment.

L'adoption du système capitaliste paraissait une solution à tous ces malaises. L'impact à court terme de ce grand changement fût bien moins désirable que les gens l'auraient pensé avant 1861 ; les compromis qu'Alexandre II dût faire eurent des conséquences souvent négatives : les lots de terre accordés aux anciens serfs furent insuffisants, alors qu'en théorie ils devaient recevoir une superficie identique à celle qu'ils cultivaient avant 1861 (en fait ils n'en reçurent que 18%).

Cette réforme utopienne était, de toute façon, vouée à l'échec : il était impensable de donner aux paysans la totalité des terres et de ne rien laisser aux propriétaires. Les paysans, devenus libres, constituèrent une nouvelle main d'œuvre pour l'industrialisation d'où le décollage industriel dès 1850.

Nicolas II avait la volonté de bâtir une Russie moderne sous la forme d'ateliers installés par les grands propriétaires qui firent travailler les anciens serfs dans des conditions archaïques. Avec l'industrialisation, une nouvelle classe apparaît : la Bourgeoisie. Elle détient l'argent, tandis que la Noblesse doit, quant à elle, se contenter de détenir le pouvoir et perd donc de son influence. Les deux classes s'affrontent alors, refusant de perdre leurs privilèges. Les tsars renforcent inconsciemment cette tendance par le biais des réformes.

Ainsi, les Nobles qui, jusqu'alors, conservaient le pouvoir, s'appauvrirent, tandis que les moujiks qui s'enrichissent aspirent à prendre petit à petit le pouvoir.

LA CERISAIE

LA CERISAIE, comédie en 4 actes, créée en 1904, quelques mois avant sa mort.

Comprendre *La Cerisaie* à travers sa temporalité :

La Cerisaie apparaît dans le dictionnaire encyclopédique. Elle est un élément essentiel de la cartographie de la Région.

Lioubov Andreevna, propriétaire et héritière avec son frère **Gaev** de la Cerisaie, elle revient de Paris après cinq ans d'absence, ayant fui le souvenir de son petit garçon mort noyé dans la rivière.

Lopakhine annonce: « *Si nous ne trouvons rien, si nous n'arrivons à rien, et bien le 22 Août la Cerisaie et toute la propriété, tout sera vendu aux enchères* ».

En posant les bases de la fin programmée de *La Cerisaie*, de ses arbres qui ne vivent que 50 ans, qui ne donnent qu'une année sur deux, il devient un marqueur du temps. Il annonce ainsi l'arrivée de l'industrialisation. A l'aube du XXI^{ème} siècle et avec l'arrivée du chemin de fer, l'heure est à la mise en mouvement. Le passage d'un cycle long à un cycle court. Aujourd'hui, c'est déjà demain, ils sont à la fois en retard sur leur temps, sur la fin d'un monde comme protégeant la classe dont ils sont issus, mais aussi sur la mort de *La Cerisaie* et la transition à opérer pour sauver le domaine.

Voici une des caractéristiques dramaturgiques de Tchekhov ; donner les clefs des enjeux de la pièce dès les premières répliques. Demain...c'est déjà aujourd'hui.

La Cerisaie est un tombeau; l'allégorie du temps qui se fige, de la fuite en avant. Dès lors que Lioubov revient à *La Cerisaie*, elle n'aura de cesse de vouloir la fuir.

Blanc,
La Cerisaie,
Le gel,
Le mariage,
Le deuil,
Les fantômes

Comme le dit Kandinsky « le blanc sonne comme un silence qui pourrait être vécu ».

Quelques clefs dramaturgiques autour des personnages de *La Cerisaie* d'après les propos de Christian Benedetti :

En russe, on appelle les gens par leur prénom, leur patronyme puis leur nom de famille, informations précieuses sur l'origine sociale des personnages et le degré d'intimité des interlocuteurs lorsqu'ils se nomment.

Chaque personnage est soit dans le passé soit dans l'avenir, être au présent est insupportable, invivable.

- ⇒ **Lioubov Andreevna Ranevskaja**: Lioubov signifie Amour. Généreuse, insouciante Lioubov est une grande amoureuse, attirée par des hommes, qui ne savent que faire des dettes. Elle a une sexualité expansive. Lioubov, malgré son chagrin, ne se départit jamais de son sourire, comme une danseuse qui, malgré la douleur, passerait l'ensemble du ballet sur les pointes.
- ⇒ Sa fille **Ania**, à l'inverse de Lioubov, se présente comme quelqu'un d'extrêmement soucieux pour son âge. Elle relate, inquiète et incrédule, les dépenses de sa mère. Elle est dans la réalité ! Elle fait des études. Son histoire avec **Trofimov** est dénuée de passion amoureuse, mais c'est une intellectuelle. Ania est une des figures de l'avenir, la femme à venir.

- ⇒ **Varia**, fille adoptive de Lioubov âgée de 24 ans. C'est le souci du bien commun. Personnage vêtu de noir, elle s'oppose à la blancheur qui émane de l'ensemble de la pièce. Avec son lourd trousseau de clefs, Varia fait marcher la maison. Elle qui fut adoptée, sans racine, est la plus ancrée dans La Cerisaie. Elle pleure par compassion. Elle est amoureuse de **Lopakhine**, mais cet amour reste enfoui, indicible, figé à l'intérieur d'elle. Elle ne s'inscrit pas dans les perspectives de l'avenir bâtisseur qu'il se crée.
- ⇒ **Leonid Andreevitch, Gaev** : frère de Lioubov. Homosexuel, il porte ce poids de l'interdit, une sexualité retractile. Ce dernier, soumis à sa sœur, sacrifie son train de vie aisé pour venir en aide à cette dernière, qui est encore à Paris. Gaev est très sentimental, adopte un comportement infantile, passant son-temps à sucer des bonbons. Il souhaite garder les choses en état, espérant que le temps se fige.
- ⇒ **Piotr Sergueevitch, Trofimov** : Eternel étudiant, ancien précepteur du petit **Gricha** (enfant de Lioubov mort noyé à l'âge de 5 ans), il incarne l'homme nouveau à venir. « *il faut cesser de s'admirer soi-même. Tout ce qu'il faudrait c'est travailler* ». Comme l'ensemble des personnages masculins de *La Cerisaie*, il est amoureux de Lioubov.
- ⇒ **Iacha** : Jeune laquais, parti à Paris avec Lioubov alors qu'il n'a que 15 ans. Le rejet de sa famille et de la terre maternelle est incarné à travers Iacha. C'est un personnage qui dénigre les russes et leur mode de vie. Il prend La France comme référence et ne souhaite qu'une chose, repartir avec Lioubov. Iacha veut tout prendre à la vie, il consomme, il consomme, il profite : l'argent, le tabac, l'alcool, les femmes.
- ⇒ **Boris Borissovitch, Simeonov Pichtchik**: Propriétaire terrien au même titre que Lioubov et dont la fortune a été dilapidée. Il cherche désespérément de l'argent pour payer ses intérêts, pour sauver sa propriété. Il préfère passer pour sot, prêt à faire le chien, à faire le clown, perdre sa dignité pour qu'on lui donne quelques roubles. Il renie même sa culture pour expliquer sa misère sociale. Pichtchik est le seul de la pièce à s'en sortir puisqu'à l'acte IV, il parvient à rembourser ses dettes. Il accepte la transformation du monde, lui aussi vend son terrain, mais à des étrangers.
- ⇒ **Charlotta Ivanovna** : gouvernante d'Ania, d'origine allemande. Charlotta s'habille comme un garçon, a un chien et un fusil. Mi homme, mi femme, elle ne sait pas sa véritable identité. Elle est spectatrice de l'action. Elle sait. Ses tours de magie permettent de sortir de l'impasse. La ventriloquie confirme son originalité et l'amène à endosser les voix de tout le monde jusqu'à celle de Gricha, l'enfant mort. C'est un personnage assez inédit dans l'œuvre de Tchekhov, qui s'émancipe des personnages symboliques plus reconnaissables.
- ⇒ **Firs** : Domestique depuis toujours dans cette Cerisaie. Il est le spectateur du déclin de ce monde auquel il appartient. A passé toute son enfance, son adolescence sa vie d'adulte, au service de la famille, en gravissant les échelons. Il sert à l'ancienne dans l'ordre des choses, il veille à l'habillement de Gaev, il voit tout. C'est le plus vieux mais il reste, de par sa fonction, constamment debout. Il ne s'assied que lors d'un malaise. Il s'allonge à la fin, oublié ; Il disparaît avec cette propriété. Il a une vision ronde du monde, ce monde ne peut pas bouger, les choses sont immuables. On a coupé le fil du servage pour libérer les hommes, cette cassure, c'est aussi le fil de la vie de Firs qui casse. On apprendra aussi qu'il a participé à un meurtre.
- ⇒ **Douniacha**: femme de chambre. Elle fait partie de la jeune génération. Douniacha, amoureuse de l'amour. Du moment qu'on lui dit qu'on l'aime, elle est contente. Elle s'habille avec les vieilles robes de sa maîtresse. Elle aime le garçon le plus maladroit de la terre, tombe éperdument amoureuse de Iacha. Elle sera dévastée quand elle comprendra que

lacha ne l'aime pas et qu'elle a été utilisée. Dans la figure amoureuse, elle est le double inverse de Lioubov.

- ⇒ **Semione Panteleevitch, Epikhodov**: Il est comptable et s'occupe de la propriété avec Varia. C'est en effet sa maladresse qui le caractérise puisqu'on l'appelle « vingt deux malheurs ». Au delà de son étourderie, il porte un amour pur et sincère à Douniacha. Epikhodov dit volontiers de lui que c'est un homme évolué et le revendique en lisant Henri Thomas Buckle, auteur britannique du XIX^{ème} siècle ayant écrit sur le progrès scientifique et humain, c'est pourquoi il fera taire ses pulsions. Lopakhine l'engagera au domaine définitivement.
- ⇒ **Iermolaï Alexeevitch, Lopakhine** : Il est celui par qui tout commence, à travers l'attente du retour de Lioubov, « *Le train est arrivé. Dieu soit loué. Quelle heure il est ?* » mais aussi par qui tout s'achève avec l'achat de La Cerisaie (il est le personnage qui ferme à clef sa nouvelle propriété à la fin de l'Acte IV). Fils et petit fils de moujiks, son père avait une boutique au village ; l'accès même de la cuisine de la Cerisaie lui était défendu. Il représente à lui seul l'évolution de la société russe du début du XX^{ème} siècle en accédant à une nouvelle classe bâtie à la force de son travail. Les signes de sa richesse nouvelle sont ostentatoires comme un gage de l'homme qu'il a su devenir grâce au sens des affaires. La motivation réelle et suggérée de Lopakhine dans sa volonté à sauver la Cerisaie ne tient qu'à l'amour qu'il porte à Lioubov. Ce dernier déploie ainsi toute l'énergie possible pour que la propriétaire se greffe à ses ambitions, aussi vertigineuses soient elles. En s'investissant entièrement dans la survie de la propriété, il s'émancipe à la fois de cette enfance pauvre mais s'isole également de ceux qu'il considère comme sa propre famille. La revanche qu'il prend sur ses ancêtres prend finalement le pas sur sa volonté à transformer la Cerisaie pour sauver Lioubov de la ruine et ses perspectives d'avenir terminent de l'exclure définitivement de cet amour partagé depuis leur plus jeune âge. Lopakhine est le symbole du renouveau, symbole de travail et de la réussite sociale. Tout ce qu'il fait, il le fait par amour pour Lioubov, même essayer d'épouser Varia.

L'EQUIPE DE LA CERISAIE

ANTOINE AMBLARD : rôle **Piotr Sergueevitch, Trofimov**



Il intègre l'ENSATT en octobre 2009. Il travaille avec Christian Schiaretti, Alain Françon, Philippe Delaigue, Sophie Loucachevski, Pierre Guillois, Arpád Schilling et Ariane Mnouchkine. Il joue ensuite sous la direction de Jean-Pierre Vincent, Ivan Romeuf, Gilbert Barba, Ariane Heuzé, Ferdinand Barbet et Laurent Cogeze. Au cinéma, il travaille avec Cédric Kahn. Depuis 2014 Antoine Amblard interprète le rôle de Fedotik dans *Trois Sœurs* et en 2015 celui de Trofimov dans *La cerisaie* de Tchekhov, mises en scène par Christian Benedetti, au Théâtre-Studio, au Théâtre du Soleil et en tournée.

BRIGITTE BARILLEY : rôle **Lioubov Andreevna Ranevskaja**



Elle a travaillé 15 ans avec Patrice Bigel -Compagnie La Rumeur sur de nombreuses créations, des textes contemporains ou de répertoire (Elvire dans *Dom Juan*) connaissant des tournées internationales. Elle a joué avec Lisa Wurmser, Joël Dragutin... Elle a mis en scène *Innocence* de Dea Loher, au théâtre de l'Atalante, au Théâtre-Studio d'Alfortville, au Hublot de Colombes, et *Que seul un chien* de Claudine Galea au T2R de Charenton, aux Déchargeurs et Anis Gras, et prépare une mise en scène de *Sommeil* de Jon Fosse.

Elle a travaillé sous la direction des réalisateurs : Jean Paul Civeyrac, Christophe Barbier, Raoul Peck, Olivier Dahan, Raymond Depardon, Jean-Jacques Zilbermann, Rémi Bezançon, Xavier Legrand... Depuis 2011, elle joue Arkadina dans *La Mouette*, Maria dans *Oncle Vania*, et Lioubov dans *La Cerisaie* mis en scène par Christian Benedetti, au Théâtre-Studio et en tournées.

NICOLAS BUCHOUX : rôle **Semione Panteleevitch, Epikhodov**



Après une licence d'allemand, il rentre à l'Ecole du Studio d'Asnières dirigée par Jean-Louis Martin-Barbaz, puis se forme à l'Actor's centre de Londres pendant plusieurs mois, ainsi qu'auprès de nombreux metteurs en scène lors de stages, tels que Jean-Claude Penchenat, David Lescot, Gildas Milin ou encore Jacques Vincey. Au cinéma, il tourne sous la direction d'Emmanuelle Bercot « Clément » et « La fille de Brest », Franck Phélizon, Patrice Leconte, Thomas N'Gijol, Philippe de Chauveron dans « Qu'est ce qu'on a fait au bon dieu ? », et Cyprien Vial et Océane Rose Marie dans « Embrasse moi ».

Au théâtre, il est dirigé entre autres, par Laurent Sauvage (Les Merveilles de C. Galéa), Frédéric Fachena (Le Cercle de Craie Caucasiens de B.Brecht), Joachim Serreau (L'homme de paille de Feydeau co-mise en scène par Nicolas Buchoux, Vengeance et Cie d'après Jacques Rebotier et Fragments d'une lettre d'Adieu... de N. Chaurette), Alexandre Zeff (Célébration de H.Pinter, récompensé par le prix mise en scène 2008 du Théâtre 13), Harry Burton (Party Time de H.Pinter; John Gielgud Theatre de Londres), et aussi Marina Glorian, Maxime Leroux, Valérie Castel-Jordy, Nathalie Krebs, Benjamin Kauffmann, Isabelle Linnartz et dernièrement Sidney Ali Mehelleb dans BABACAR au Théâtre 13.

A la télévision, il tourne avec Raphaël Frydman, Raoul Peck, Philippe Triboit, Gilles Bannier, Jean-Marc Brondolo, Nicolas Cuhe, Julia Cordonnier, Franck Apprédérés, Robert Kechichian, Laurent Heynemann Gérard Jour'd'hui, Olivier De Plas dans la série Q.I , Jean-Teddy Philippe, Arnaud Sélignac e dernièrement Olivier Fox dans la série NU.

CHRISTOPHE CAROTENUTO : rôle **Iacha**



Il a été formé au Conservatoire National de Région d'art dramatique de Marseille par Christian Benedetti de 2001 à 2003. A la fin de son cursus, il participe à un stage animé par Edward Bond puis met en scène *Existence*, de ce même auteur, et y interprète le rôle de x. En 2008, il écrit un premier seul en scène, *Stan n'est pas dupe*. En 2011 il assiste Christian Benedetti à la mise en scène de *La mouette* de Tchekhov puis en 2012 de celle d'*Oncle Vania*.

En 2013, il interprète *Nino* dans *Bar* de Spiro Scimone, co-mis en scène avec Jacques Nicolini. On le retrouve également au cinéma et à la télévision dans *Le débarcadère des anges* de Brigitte Roüan, *Chercher le garçon* de Dorothée Sebbagh, *Les Tuche* d'Olivier Baroux, *Parenthèse* de Bernard Tanguy, *No limit* produit par Luc Besson...En 2014, il présente son second seul en scène, *Le monde est un théâtre*, mis en scène par Guillaume Meurice. Depuis 2014, il intègre le projet Tchekhov de Christian Benedetti en tant qu'acteur en jouant les rôles de *Tréplev* dans *La mouette*, de *Touzenbach* dans *Trois soeurs* et de *Iacha* dans *La Cerisaie*. En septembre 2015, il écrit *On a tous quelque chose en nous de De Vinci*, son troisième seul en scène, mis en scène par Elsa Granat. Ses spectacles reçoivent plus de vingt prix dans divers festivals. En 2017, il tourne dans le prochain film de Patricia Mazuy *Paul Sanchez est revenu*. Son seul en scène se joue à Paris à la Nouvelle Seine et en tournée en France et en Suisse, parallèlement au projet Tchekhov.

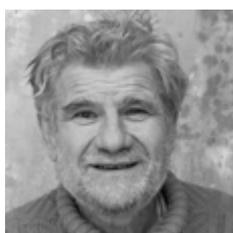
PHILIPPE CRUBEZY : rôle Leonid Andreevitch, **Gaev**



Comédien, auteur, metteur en scène, Philippe Crubézy est formé au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de 1978 à 1981. Il collabore sur plusieurs projets avec Robert Gironès : *Le jeu de l'amour et du hasard* de Marivaux, *Le tombeau d'Atrée* de Bernard Chartreux, *El si si si* de Michel Deutsch. Il a joué sous la direction de Jacques Lassalle dans *Emilia Galoti* de Lessing, avec Anne Torrès, Sylvie Mongin-Algan, Catherine Anne, Michel Raskine, Denis Marleau, Mathias Langhoff, Jean-Pierre Vincent, Charles Tordjman et Philippe Adrien.

Auteur, ses textes sont édités chez Le bruit des autres, Actes Sud Papiers, Crater, Lansman éditions, Les éditions de l'Amandier. En 2011 et 2012, il joue Dorn dans *La Mouette* et Serebriakov dans *Oncle Vania*, mises en scène par Christian Benedetti, au Théâtre-Studio et en tournée. Et en 2013 et 2014, il interprète Koulyguine dans *Trois Soeurs*, mis en scène par Christian Benedetti au Théâtre-Studio et en tournée.

LAURENT HUON : rôle, en alternance Boris Borissovitch, Simeonov **Pichtchik**

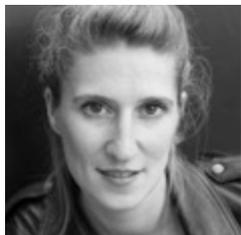


Il a suivi une formation au Conservatoire National Supérieur Dramatique (classes de M. Bouquet, J-P Roussillon, M. Blüwal, A. Vitez...). Au théâtre : *L'Atelier* de Grumberg, m.e.s. Jacques Rosner et Maurice Bénichou - *Dell'Inferno* de Dante, m.e.s. André Engel - *Othello* de Shakespeare, m.e.s. Christian Collin - *Les Bosniaques*, m.e.s. Christian Benedetti, Théâtre de La Colline- *Les démons* d'après Dostoïevsky, m.e.s. Christian Benedetti- *La Cerisaie* de Tchekhov, m.e.s. Christian Benedetti- *Opérette* de Gombrovitz, m.e.s. Jorge Lavelli-

Vous allez tous mourir et pas moi, m.e.s. Pascal Antonini- *Terre de Jeux*, m.e.s. Pascal Antonini- *La Dispute* de Marivaux, m.e.s. Pascal Antonini- *Le Baladin du monde occidental* de J.M. Synge, m.e.s. Guy Pierre Couleau - *Regarde les Fils de l'Ulster marchant vers la Somme* de Frank Mac Guinnes,

m.e.s. Guy Pierre Couleau- *La Forêt* d'Alexandre Ostrovski, m.e.s. Guy Pierre Couleau- *La Mouette*, *Oncle Vanïa*, *les Trois soeurs* de Tchekhov, m.e.s. Christian Benedetti. *Oncle Vanïa* mise en scène de Serge Lipsyc à l'Athénée Louis Juvet. Pour le cinéma et la télévision : *Le village sur la colline*, réal. Yves Laumet- *Formule 1*, réal. Paul Planchon- *La mort en douce*, réal. Sylvia Hoffman- *Jules Ferry*, réal. Jacques Rouffio- *Mémoires d'un jeune con*, réal. Patrick Aurignac- *Gévaudan 1764*, réal. David Tessandier

LISE QUET : rôle Charlotta Ivanovna



Elle se forme à l'Ecole Claude Mathieu à Paris. Elle travaille avec la compagnie HoCemo Théâtre et met en scène *Le Diable en Partage* de Fabrice Melquiot (Festival d'Avignon Off 2008, Festival Premiers Pas au Théâtre du Soleil). Comme comédienne, elle travaille avec la compagnie Le Temps est incertain, dans *Cendrillon* de Joël Pommerat mis en scène par Camille de La Guillonnière et *Mille francs de récompense* de Victor Hugo mis en scène par Camille de La Guillonnière.

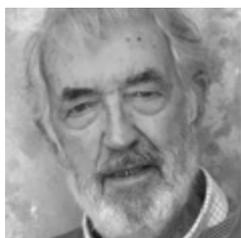
PHILIPPE LEBAS : rôle en alternance, Boris Borissovitch, Simeonov Pichtchik



Comédien et metteur en scène, Philippe Lebas enchaîne les tournages pour différents téléfilms et courts métrages (Geoffroy Reno, Léopold Bellanger, Antoine Giorgini, Claude-Michel Rome) joue dans le premier long métrage d'Alex Guéry : "Près de moi" et interprète le docteur Sheffield dans la série "Lazy Company" écrite par Samuel Bodin et Alexandre Philip et réalisée par Samuel Bodin, dont les trois saisons ont été diffusées sur OCS. Après l'école du TNS (1977-1980), à 21 ans, il joue un premier rôle dans "*Cocktail Molotov*" le film de Diane Kurys avant de se consacrer au théâtre.

Il joue pour de nombreux metteurs en scène : V. Garcia, J-P. Vincent, Jean-Marie Villégier, Agathe Alexi, Philippe Berling, Jean-Claude Penchenat, Jean Maisonnave. Des collaborations régulières se sont succédé avec A-M. Lazarini, Sylvie Mongin-Algan, Alain Bézu, Gilles Bouillon, Jacques Kraemer. Metteur en scène, il a été invité par l'Institut de France à réaliser avec Christine Joly, en Russie "*J'étais dans ma maison et j'attendais que la pluie vienne*" de Jean-Luc Lagarce en 2007, à Cheliabinsk (cette réalisation a remporté plusieurs prix) et "*La poudre aux yeux*" de Labiche à Saint-Petersbourg au Théâtre TIOUZ en 2009. Il poursuit depuis 1998 une activité de pédagogue au CRR de Tours dont il dirige le département-théâtre.

JEAN-PIERRE MOULIN : rôle Firs



Il se forme au Conservatoire National Supérieur de Paris. En 1957, il cofonde La Guilde, avec le metteur en scène Guy Rétoré, qui deviendra plus tard le Théâtre de l'Est Parisien. Il a, entre autres, joué sous la direction de Claude Régy (*La Trilogie du revoir* de Botho Strauss), de Patrice Chéreau (*Le Temps et la chambre* de Botho Strauss à l'Odéon Théâtre de l'Europe, récompensé par le Molière du meilleur spectacle en 1992), de Jérôme Savary, la Compagnie Renaud-Barrault (*Un Otage* de Brendan Behan pour lequel il reçoit le Prix de la Critique du meilleur acteur), la Compagnie Roger Planchon (*Poussière pourpre* de Seán O'Casey, mise en scène Jacques Rosner).

Au cinéma, s'il est la voix de Jack Nicholson et Anthony Hopkins en France, Jean-Pierre Moulin a joué notamment pour François Truffaut (*La Chambre verte*), Cédric Klapisch (*Paris*), Jean Herman (*Le Dimanche de la vie*), Charlotte Dubreuil (*Qu'est ce que tu veux Julie ?*). En 2011 et en 2012, il interprète Sorine dans *La Mouette*, mise en scène de Christian Benedetti au Théâtre-Studio à Alfortville et en tournée. En 2013 et 2014 il joue Féraponte dans *Trois Soeurs*, mis en scène par Christian Benedetti au Théâtre-Studio et en tournée.

ALIX RIEMER : rôle **Ania**



ALIX RIEMER entre en 2007 au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris, et se forme auprès d'Alain Françon, Dominique Valadié et Gerard Desarthes. A sa sortie du Conservatoire elle est dans *Les Femmes savantes*, mis en scène par Marc Paquien, *Les Larmes amères* de Petra Von Kant, monté par Philippe Calvario et *Que la noce commence* mise en scène de Didier Bezace. Alix est membre de la compagnie L'In-quarto menée par Julie Duclos. Après *Nos Serments*, adaptation de *La Maman et la Putain*, elle joue dans *Mayday* pièce de Dorotheé Zumstein toujours sous la direction de Julie Duclos. En 2013 et 2014, elle interprète Sonia dans *Oncle Vania*, puis en 2015 Ania dans la *Cerisaie* mises en scène de Christian Benedetti, au Théâtre-Studio et en tournée.

HELENE STADNICKI : rôle **Douniacha**



Formée au Conservatoire de Tours, elle a ensuite rejoint la troupe permanente du centre dramatique de Tours sous la direction de Gilles Bouillon de 2007 à 2010 (*Victor ou les enfants au pouvoir* de Vitrac, *le jeu de l'amour et du hasard* de Marivaux, *Peines d'amour perdues* de Shakespeare, *Atteintes à sa vie* de Crimp...). Puis, elle a travaillé avec Philippe Lanton, la compagnie Serres Chaudes, Claire Audhuy (*Une poignée de terre*, *Frères ennemis...*) ... A l'image, elle a travaillé sous la direction de Jean Xavier de Lestrade (*Trois fois Manon*), Jean Daniel Verhaeghe (*le désert de l'amour*, *Une femme dans la révolution*), Christophe Barbier, Samuel Bodin, Dominique Aru...

HELENE VIVIES : rôle **Varia**



À sa sortie de L'ENSATT elle est engagée dans la troupe permanente de la Comédie de Valence: sous la direction de Philippe Delaigue elle joue *Andromaque* et *Bérénice* et Christophe Perton la dirige dans *L'Enfant froid* de Mayenburg, *Mr Kolpert* de Gieselmann, *Acte* de Norén.... Installée à Paris depuis 2009 elle travaille avec Sarah Capony, Pauline Sales (spectacle *En Travaux* pour lequel elle est nommée dans la catégorie révélation féminine aux Molières 2014), puis sous la direction de François Rancillac *La Place Royale* de Corneille, et dernièrement dans *4.48 Psychose* de Sarah Kane mis en scène par Christian Benedetti. À la télévision elle tourne dans la série de Science-fiction *Missions* réalisée par Julien Lacombe pour la chaîne OCS.

CHRISTIAN BENEDETTI : rôle Iermolaï Alexeevitch, Lopakhine



NINA VILLANOVA : ASSISTANTE A LA MISE EN SCENE



Nina Villanova commence une formation professionnelle en 2009 au Studio de formation théâtrale de Vitry. Elle y restera trois ans et travaillera entre autres avec Florian Sitbon, Nadine Darmon, Emmanuel Vérité et Sabrina Baldassera. Elle y fera sa première mise en scène, une adaptation du *Horla* d'après de Guy de Maupassant. Ce projet n'aura pas de suite car elle intègre l'ensemble 22 de l'ERAC en 2012. Là, elle y rencontrera Célie Pauthe, Richard Sammut, Alain Zaepffel, Catherine Germain, Valérie Dreville, Agnès Regolo et Julien Gosselin.

En 2015, dans le cadre de son cursus, elle adapte et met en scène *L'attrape cœur* de J.D Salinger. Sortie diplômée de son école, elle jouera dans *Das ist die galerie* mise en scène par Linda Duskova au nouveau théâtre de Montreuil. En 2016, elle sera actrice dans la série *Pragmatic Chaos* réalisée par Virgile Fraisse lors de l'exposition Labor Zéro Labor à la Friche Belle de Mai. En janvier 2017, elle crée la compagnie Point De Fuite et présente *Triumvirus*, sa première création au Théâtre Studio, en septembre 2018.

L'EQUIPE DU THEATRE

Christian BENEDETTI - Directeur artistique cbenedetti@theatre-studio.com

Arnauld LISBONNE - Administrateur et Directeur de production alisbonne@theatre-studio.com

Lucille BALAGNY - Chargée de la Communication, Relations aux publics et accueil des compagnies lbalagny@theatre-studio.com

Sophie BLIN – Stagiaire en relations publiques et Communication

Cyril CHARDONNET - Régisseur général cchardonnet.theatrestudio@gmail.com

Marija KMETOVIK - Technicienne lumière

Juliette NONN - Responsable des Relations aux publics (en mission) juliettenonn@hotmail.com

Agence DRC - Dominique RACLE - Relations presse dominiqueracle@agencedrc.com

Dominique FORTIN - Créateur lumière associé - Conseil en direction technique
fortinbras@orange.fr

Aïssata MAURICE - Agent d'entretien

Hélène MITTET - Responsable du bar



16, rue Marcelin Berthelot 94140 Alfortville
Ligne 8 station École Vétérinaire, Maison-Alfort
01 43 76 86 56 - <https://www.theatre-studio.com>